

10^e dimanche du T.O
Année C

St Pie X - 1989

La résurrection de Naïm : sur 2 moments de l'événement

De ce récit évangélique de la résurrection du fils de la veuve de Naïm, nous ne retenons, pour notre réflexion, que deux moments : la rencontre de Jésus avec le cortège funéraire et le fait même de la résurrection du jeune homme.

En quelques mots, l'évangéliste nous dit le tragique de la situation en face de laquelle Jésus ^{se trouve} en arrivant à Naïm. Celui que l'on portait en terre "c'était un fils unique et sa mère était veuve". Pour cette femme, donc, humainement parlant, plus personne sur qui s'appuyer et tout un avenir, écroulé. A travers son cas, on comprend que pour la Bible, la veuve est, avec l'orphelin, ^{dans le contexte social d'alors} le type même du "pauvre". Ici, donc, pas besoin de paroles : la situation elle-même est un cri et un appel au secours.

Ce cri, ^{muet} cet appel au ^{non parole} secours, Jésus les entend. "En voyant cette femme, dit l'évangéliste, il fut saisi de pitié pour elle et il lui dit : Ne pleure pas !" Il fut saisi de pitié : littéralement, selon les termes employés, il faudrait dire : "il fut saisi aux entrailles". Ne passons pas trop vite sur ce détail

Car il nous en dit ^{tellement} long sur Dieu lui-même, Dieu que Jésus nous fait connaître. Ah, non, le Dieu de la Bible n'est pas le dieu des philosophes ! Il n'est pas l'Être suprême, lointain, indifférent, impassible. C'est le Dieu de tendresse et de pitié, comme il se révèle à Moïse, Dieu -qui" voit" la détresse de son peuple opprimé par les égyptiens et qui "descend" pour le délivrer. Combien d'écrits des prophètes faudrait-il rappeler qui prêtent justement à Dieu le visage et les sentiments d'un père, d'une mère, d'un époux pour essayer de dire l'attention et la proximité toujours aimantes du Seigneur à l'égard des hommes. Alors, quand Dieu se montre, en Jésus-Christ, comment s'étonner que Dieu ^{ainsi} fait homme est "pris aux entrailles" devant cette veuve de Naïm ? Comment s'étonner qu'en d'autres circonstances, il a pitié de de la foule sans nourriture au désert, qu'il est ému jusqu'aux larmes en prévoyant la destruction de Jérusalem, qu'il pleure, bouleversé par l'émotion encore, devant la tombe de son ami Lazare et qu'il veut être reconnu en ce père de la parabole du prodigue ? Et si, ne déformons pas, à nos propres yeux, le visage de Dieu ; ne présentons pas non plus, de lui, à travers

nos paroles et nos comportements, un visage déformé. Encore une fois, le vrai Dieu, le Dieu de Jésus Christ n'est pas le lointain, l'indifférent ou encore : le surveillant ou le gendarme. Il est, comme L'A.T. l'appelle de façon privilégiée, " Dieu de tendresse et de pitié".

" Ne pleure pas " s'est donc empressé de dire Jésus à la pauvre femme. Alors " Jésus s'avance, raconte l'évangéliste, il toucha la civière. Les porteurs s'arrêtaient. Et Jésus dit : " Jeune homme, je te l'ordonne, LEVE-TOI ! "

" Lève-toi " : non pas " reviens à la vie " mais " lève-toi ! " Là encore, ce détail n'est pas sans importance. Car le mot employé par St Luc c'est le mot toujours utilisé quand il s'agit de la résurrection de Jésus lui-même : Jésus qui s'est levé, ^{Jésu} qui s'est relevé d'entre les morts. Quand on sait que l'évangéliste écrit la relation de ce miracle de résurrection 50 ans à peu près après la résurrection de Jésus, on est conduit à penser - avec les spécialistes des textes évangéliques - que l'événement de Naïm est mis en relation avec le fait fondamental du christianisme : la résurrection de Jésus.

4

L'insinuation encore le fait que Jésus, lui, est appelé "le Seigneur", un titre qui ne lui a été attribué qu'après ^{sa résurrection} ~~de sa résurrection~~ et à cause de ~~sa~~ ^{sa} résurrection.

Que faut-il en conclure sinon que l'intention de St Luc, en rapportant la résurrection de ce jeune homme, est de montrer Jésus dans sa puissance et dans sa victoire sur la mort et, en conséquence, d'affermir la foi des croyants en la résurrection.

Bien sûr, il peut nous paraître dérisoire, ce retour à la vie d'un seul jeune homme, ^{simple réanimateur de cet} ~~voici~~ ^{voici} près de 2000 ans, alors que par exemple, en Chine, ces jours derniers, des milliers de jeunes ont été fauchés par la mort. Et pourtant, ne peut-on pas comprendre qu'en rapportant, bien après la résurrection de Jésus lui-même, ce fait isolé de résurrection, l'évangéliste a voulu rappeler, veut nous signifier que la résurrection de Jésus ne s'arrête pas à lui seul. Si la mort en effet a été ^{total} vaincue en sa résurrection, ^{alors} il faut qu'elle soit vaincue dans toutes ses conséquences et en toute sa domination // et donc, que ceux qui ont été atteints par elle soient enlevés totalement à son pouvoir. C'est ce que St Paul écrivait aux chrétiens de Corinthe dont un certain nombre doutaient de la résurrection des morts.

Il vaut la peine, je crois, d'écouter l'apôtre : il écrit dans sa 1^{re} lettre aux Corinthiens :

" Nous proclamons que le χ^t est ressuscité d'entre les morts : alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? ... S'il n'y a pas de résurrection des morts, le χ^t , lui non plus n'est pas ressuscité ... Et si le χ^t n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien ... ceux qui sont morts sont perdus ... nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le χ^t est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts, le premier ressuscité ... Dans le χ^t , tous revi-
vront mais chacun à son rang : en premier, le χ^t ... C'est lui en effet qui doit régner jus-
qu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous
ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort ... " (1 Co, 15, 12 ... 27)

Faut-il projeter dans un lointain avenir, seulement, cette victoire, en nous, sur la mort, par notre propre résurrection ? Si c'était le cas, comment pourrions-nous nous dire, chaque année, avec l'apôtre St Paul, le jour de Pâques : " Vous êtes ressuscités avec le Christ " ?

C'est qu'en réalité, ils sont déjà passés de la mort à la vie ceux qui mettent leur foi dans le Christ, que cela se fasse ^(cela se fait inconsciemment par une attitude de vie) par une adhésion voulue et consciente ou que " Je suis la Résurrection et la vie : ... tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais " (Jn 11, 25.26) Et de cette résurrection, ils ont en eux le gage, la promesse les arches, les prémices - comme dit St Paul, - ceux qui ont été baptisés.

De tout cela qu'est-ce qui s'en suit, normalement, pour nous, sinon que nous avons à prendre dans notre existence, moralement, physiquement, spirituellement, le parti de la vie : oui, que nous entendons pratiquement, pour nous et pour ^(dans notre attitude à leur égard) les autres, l'ordre de Jéhovah : Allons, debout, lève-toi !

Amen.

10^e dimanche du T.O
Année C

Maletroit
09 juin 2013

Ce que nous dit l'Évangile
de la résurrection du jeune homme de Naïm



De cet épisode rapporté dans l'évangile de ce dimanche
nous retiendrons, pour notre réflexion,
que les deux moments principaux :
la rencontre de Jésus avec le cortège funéraire
et le fait même de la résurrection du jeune homme.

Jésus arrive au fait de la mort de son fils unique, et sa mère et son beau-père
En quelques mots, l'évangéliste nous dit
le tragique de la situation en face de laquelle
se trouve Jésus en arrivant à Naïm :
celui qu'on portait en terre "c'était un fils unique
et sa mère était veuve"

Pour cette femme donc, humainement parlant,
plus personne, ^{en ce monde,} sur qui s'appuyer et tout ^{par la mort du fils unique} son avenir, s'écroule.
Pas besoin de parole : la situation elle-même
est un cri, un appel au secours.

Ce cri muet, cet appel au secours, sans parole,
Jésus l'entend : "En voyant cette femme, dit l'évangéliste
il fut saisi de pitié pour elle et il lui dit : Ne pleure pas
"Il fut saisi de pitié" : littéralement, selon les termes employés,
il faut dire : "il fut ému, il fut saisi aux entrailles"

Ne passons pas trop vite sur ce détail.

2

Alors/que le visage de Dieu ne soit pas déformé
 à nos propres yeux et quelles que soient les ^{ou nos, nos traverses} circonstances
 et puis/qui à travers nos comportements et nos paroles
 nous ne présentions pas de lui un visage qui n'est pas son ^{son vrai visage}
 Encore une fois, le vrai Dieu, le Dieu de Jésus Christ
 n'est pas le lointain, l'indifférent

ou encore le surveillant ou le gendarme.

Il est le Dieu qui a rencontré la veuve de Naïm,
 "Dieu de tendresse et de pitié" comme il est appelé
 d'une façon privilégiée dans les textes de l'A.T.

intimité de Dieu ?

"Ne pleure pas" s'est donc empressé de dire Jésus
 à la mère du jeune homme.

Alors "Jésus s'avance, raconte l'évangéliste, il touche la ci-^{tière}

les porteurs s'arrêtèrent. Et Jésus dit :

Jeune homme, je te l'ordonne, ^{lève} réveille-toi. *Alors le mort...*

ou "Lève-toi, relève-toi" comme le signifie aussi le terme
 employé par Jésus.

"Réveille-toi" ou "Relève-toi" : le mot a son importance
 car c'est le mot que l'évangéliste S^t Luc emploie toujours
 quand il parle de la résurrection de Jésus lui-même
 (que ce soit dans son évangile ou dans le livre des Act. des apôtres)

"Jésus s'est réveillé, Jésus s'est relevé ou s'est mis debout"
 répète-t-il

Et pour le rendre à sa place

4

On l'évangéliste S^t Luc rapporte le miracle de la résurrection
du jeune de Naïm

quand il écrit son évangile... c.à.d. 50 ans, à peu près,
après la résurrection de Jésus.

Difficile, donc, de penser qu'il ne mette pas,
comme les termes eux-mêmes le suggèrent, une relation
entre la résurrection de ce jeune et la résurrection de Jésus.
Et cela pour signifier quoi? sinon pour faire entendre
que la victoire de Jésus sur la mort, par sa résurrection,
ne s'arrête pas à lui, seul.

Fondée sur la parole de Dieu, c'est ce que nous reconnaissons
dans la foi:

Si la mort a été totalement vaincue par Jésus, en sa
résurrection, il faut qu'elle soit vaincue dans toutes ses conséquences
donc que nous, les hommes, nous ne restions pas ds la mort
comme en est un signe - mais un signe imparfait
(puisque retour à une vie mortelle)
la résurrection du jeune homme de Naïm.

A lors, compte tenu des difficultés que beaucoup, aujourd'hui,
- même bien des chrétiens -

éprouvent pour croire en la résurrection des morts,
il nous est bon d'entendre S^t Paul nous dire,
comme il s'adressait à des Corinthiens contendant justement
la résurrection des morts: (c'est un texte entendu
assez souvent lors des obsèques): cf. cité:

"Nous proclamons que le χ^t est ressuscité d'entre les morts :
alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer
qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? ...

S'il n'y a pas de résurrection des morts,

le Christ, lui non plus, n'est pas ressuscité ...

Et si le χ^t n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien...

ceux qui sont morts sont perdus...

nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes!...

Mais, non! le Christ est ressuscité -

d'entre les morts, pour être parmi les morts

le premier ressuscité...

Dans le Christ, tous revivront, mais chacun à son rang :

en premier, le Christ ...

C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour

où il aura mis, sous ses pieds, tous ses ennemis.

Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort"

(1 Cor, 15, 12... 27)

Et si, de cet évangile entendu aujourd'hui,

retenons ce que Jésus nous révèle du visage de Dieu,

à notre égard, en toutes circonstances

"Dieu de tendresse et de pitié";

visage d'un Dieu qui, en J.C. ressuscité, nous invite
à franchir, dans notre existence, moralement, ^{et socialement} physiquement

le parti de la vie

en annonce de la résurrection promise

"Lève-toi, debout, réveille toi!" nous dit Jésus

Amen

10^e dimanche T.O

2016

Année C

Homélie commentée

en muet, en reprise de celle de 2013

non achevée pour raison de santé

"Jeus arriva près de la porte de la ville
au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer :
c'était un fils unique et sa mère était veuve"

Tragique, donc, de la situation en face de laquelle
se trouve Jeus en arrivant à Naïm,
celui qu'on portait en terre "c'était un fils unique
et sa mère était veuve".

Pour cette femme, dans sa situation humaine en ce monde
plus personne n'aurait s'appuyer
et par la mort d'un fils unique
tout un avenir s'écroule.

Par besoin de parole : la situation elle-même
est un cri de détresse et un appel au secours.

Ce cri muet, cet appel au secours sans parole,
Jeus l'entend : "Voyant cette femme, dit l'évangéliste,
il fut saisi de compassion pour elle et il lui dit :
"Ne pleure pas"

"Il fut saisi de compassion" : littéralement, selon les termes employés
il faut comprendre : "il fut ému, il fut saisi aux entrailles"
Ne passons pas trop vite sur ce détail

car il nous en dit tellement long sur Dieu lui-même
le vrai Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ.

Ah non ! le Dieu de la Bible n'est pas celui qu'on imagine
trop souvent :

l'Être suprême, lointain dans son éternité et sa toute-puissance
C'est le Dieu de tendresse et de pitié ainsi qu'il se nomme lui-même
et qui se fait connaître ainsi dès le premier moment
de sa révélation à Moïse : (Ex. 3, 7.8)

"J'ai vu, lui dit-il, oui j'ai vu la misère de mon peuple
qui est en Egypte

j'ai entendu ses cris ... oui je connais ses souffrances.

Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens ..."

Combien d'écrits des prophètes seraient à citer
qui prêtent à Dieu le visage et les sentiments
d'un père, d'une mère, d'un époux pour essayer de dire
l'attention et la proximité toujours aimantes de Dieu
à l'égard des hommes

"Même si une femme pouvait oublier son enfant
moi, dit le Seigneur, je ne t'oublierai pas"
fait-il savoir par son prophète Isaïe

Oui selon la révélation que Dieu a faite de lui-même
il faut reconnaître que non seulement il y a en lui
à l'égard de sa création et d'abord à l'égard de l'homme
de l'AMOUR, de la BONTÉ, de la TENDRESSE, de la COMPASSION
ce que nous appelons MISERICORDE

mais qui Il l'est lui-même, MISERICORDIE :

"MISERICORDIE est le mot qui révèle
le mystère de la Sainte Trinité".

écrit le pape François dans le document annonçant
l'institution de "l'année de la miséricorde" (N°1)

le mystère de la Sainte Trinité, c.à.d. le mystère de Dieu

Et bien, voici qu'en la circonstance rapportée par l'évangile

Dieu lui-même, en Jésus Christ qui le révèle
se montre miséricordieux - disons concrètement - en étant "navré aux entrailles"
à la vue de cette veuve conduisant en lène
son fils unique.

Mais encore Dieu qui se fait connaître "miséricordieux" en d'autres circonstances

ainsi quand Jésus a pitié de la foule sans nourriture
qui l'a suivi dans un endroit désert (Mc, 8, 2)

quand il est ému jusqu'aux larmes en pleurant
la destruction de Jérusalem (Lc, 19, 41)

quand il pleure, bouleversé par l'émotion, devant la tombe
de son ami Lazare (Jn, 11, 35)

mais aussi quand il se donne à reconnaître en ce père
de la parabole dite du fils prodigue (Lc, 15, 20)

Quant à la circonstance qui retient notre attention aujourd'hui
il faut reconnaître que Dieu met sa toute puissance
au service de sa miséricorde en ressuscitant le jeune homme
avec ce geste significatif et plein de délicatesse de Jésus
qui, nous dit l'Évangile,
"rendit le jeune homme à sa mère".

Suite qui était prévue à cette homélie

Dieu est miséricorde, Dieu fait miséricorde :
voilà ce que le prêtre François a voulu rappeler
à tous les chrétiens, à nous, donc,
en faisant de la prière que ce fut du 8 décembre dernier
au 10 novembre de cette année (fête du 1^{er} Roi de l'univers)

Rendons nous donc attentifs à ce qu'il nous dit
au sujet de la miséricorde
pour la recevoir, en bénéficier
et ainsi pour en être artisan

(extraits de mes msg)